

PAGE DES JEUNES

C'est l'heure

Le mois de novembre 1918 comptera dans vos souvenirs comme pas un; les émotions profondes que vous y avez éprouvées sont de celles que le temps n'arrive pas à faire disparaître. Il faut maintenant en tirer les conclusions.

Pourquoi sont-ils vainqueurs, nos poilus? et pourquoi en sommes-nous si fiers?

Parce qu'ils se sont *donnés* et *sacrifiés* sans compter pour leur famille, leurs amis, leur pays.

Et parce que Dieu était avec eux. Cela, on ne l'a pas assez dit; il faut le crier sur les toits.

La lutte a été longue; le dévouement, héroïque, quoique souvent obscur et désespérément monotone. Mais, quelle compensation, qui a dû leur faire oublier toutes leurs privations et leurs souffrances, le jour où, couverts de gloire, ils ont défilé, derrière leurs chefs, à Metz ou à Strasbourg, devant les populations qu'ils venaient de libérer, les acclamant comme leurs sauveurs!...

Vous avez pensé longuement, n'est-ce pas?

Dégageant l'idée du fait où elle avait pris corps, vous avez encore mieux compris la valeur et la beauté du *don de soi*, du *sacrifice*, non pas en passant, mais permanent, dans toutes les circonstances de la vie. A la lumière de cette vérité rayonnante que l'égoïsme de l'embusqué a dû vous sembler répugnant! Tout ce qu'on dépense de soi fructifie: on le retrouve transformé et multiplié, dans les autres.

Comme, dans un milieu favorable, le cuivre informe, lentement, parcelle par parcelle, va se modeler sur l'image où il est attiré par une force irrésistible (vous avez fait peut-être des expériences de galvanoplastie), ainsi, au contact de l'exemple de vos frères, vos désirs se sont précisés; votre idéal s'est rapproché du leur, vos volontés se sont fondues. Ce qu'ils ont fait par les armes, vous voulez le faire à votre manière: vous donner comme eux, vous sacrifier comme eux; pour votre famille, pour vos amis, pour votre pays, comme eux. A votre tour, maintenant, de vaincre au même prix. Êtes-vous prêts? Il est temps. La vie est si courte!

Vous exercez-vous, chaque jour, à vous oublier pour faire plaisir à ceux qui vous entourent, à ne pas gaspiller vos temps libres, mais à chercher comment vous pourriez vous rendre plus utiles, à être parfaitement exactes dans l'accomplissement de vos devoirs d'état, à accepter sans rien dire — voire même avec reconnaissance — une petite humiliation, en un mot, à ne pas vivre pour vous, mais pour les autres?

Dépêchez-vous. Vous voulez la victoire? Elle est à ce prix. Un jour, quand il vous sera donné de voir tout le bien que vous avez fait autour de vous par l'exemple, la bonté, le dévouement de tous les instants, quand les anges-des-âmes que vous aurez aidées viendront au-devant de vous aux portes du Ciel, quand vous découvrirez quelle vie féconde fut la vôtre, réalisant ainsi l'idéal de votre jeunesse, quelle joie dans votre cœur, mes enfants!

Eh bien! ce jour-là viendra, si vous le voulez. Mettez-vous vite à l'œuvre. C'est l'heure. Ne vous arrêtez plus que vous ne soyez au but.

Dieu est avec vous. Priez, communiquez souvent. Il vous aidera, et, vous aussi, vous vaincrez.

J. SUBTIL.

BONNE ANNÉE!

Au souvenir de 1918 s'attachera, d'une façon immortelle, le souvenir de la victoire; à l'an 1919 s'attachera, sans aucun doute, celui de la paix. Quelle signification prend ce mot-là aujourd'hui!

Paix à la France!

C'est à elle que nous devons penser d'abord à l'aube de cette année de grâce; elle a tant souffert et si noblement lutté jusqu'au bout! Cette paix, nous la lui souhaitons profonde et entière, non seulement avec les nations, mais aussi et surtout avec Dieu. Dans les heures de gloire qui viennent de sonner pour elle, elle serait bien coupable de ne pas se retourner vers Dieu pour le remercier et s'offrir à Lui. Prions beaucoup pour qu'elle accomplisse ce devoir et qu'elle soit la nation exemplaire, la nation-apôtre.

Paix à nos groupes, à nos Jeunes

Dans ses derniers enseignements, dans ses recommandations suprêmes et après qu'Il se fut donné en nourriture à ses disciples, Notre-Seigneur leur dit ces paroles: « *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix* » et c'est encore par ces mots « *Que la paix soit avec vous* » qu'Il aborde les siens au soir de sa Résurrection. Si Notre-Seigneur insiste tant sur la paix, c'est qu'elle est un grand bien. Pas de bon travail sans elle, en effet. Mais il faut bien comprendre que la paix ce n'est pas la béatitude, l'inertie, la cessation complète de la lutte. « *Que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne craigne pas* », dit Notre-Seigneur, après avoir promis la paix à ses apôtres et comme pour leur expliquer la nature de sa paix, à Lui. Au milieu des difficultés de leur tâche, des soucis,

des obstacles qu'ils rencontrent, que nos groupes ne craignent pas! qu'ils ne se troublent pas! *Bonne année dans la paix.*

Bonne année dans le travail et la piété

Souhaitons que notre famille s'agrandisse par la création de nouveaux groupes et que chacune y aide dans la mesure de ses moyens. Souhaitons que les groupes existants intensifient leur vie, que les journées de Jeunes soient plus fréquentes, que les Cercles se multiplient, que les Retraites du mois soient plus suivies, et que jamais le découragement ne trouve accès auprès de nos Jeunes.

Bonne année dans la joie

Pour quelques-unes c'est un avenir heureux qui s'ouvre; toutes les garanties de bonheur sont là dans un projet qui va se réaliser; pour d'autres c'est l'incertitude, ce sont des nuages à l'horizon quand ce n'est pas la souffrance et l'épreuve. Mais Dieu a ses secrets pour réjouir par ses moyens à Lui les âmes qu'Il éprouve. Il est *amour*, et pour peu qu'on consente à ajuster sa volonté à la sienne, il fait luire sa lumière et sa joie. Qu'Il la donne abondamment à nos Jeunes. Bonne Année!

I. DE VALETTE.

AVIS

C'est une coutume dans bien des endroits de s'offrir à l'occasion de Noël un souvenir pieux, une image, un livre, etc...

Je veux indiquer à nos Jeunes la « *Prière après la Communion* », composée par le R. P. Subtil, et qui peut aider à faire des actions de grâces ferventes et fructueuses. Il en sera envoyé quelques exemplaires aux directrices; celles d'entre les Jeunes qui voudront se les procurer n'auront qu'à en faire la demande à leur directrice.

Ne nous contentons pas de nous procurer cette prière, répandons-la auprès de nos compagnes.

I. V.

APRÈS LA VICTOIRE !

On ne peut pas traduire l'ivresse de ces jours de victoire. Ce sont des impressions trop fortes, si fortes même que le cœur humain peut à peine les supporter, les contenir. Rappelez-vous cette journée du 11 novembre, ce soleil radieux, cette heure de midi! On était anxieux, attentif au moindre bruit, au moindre signal.

Tout à coup, à la même minute, les bourdons de nos cathédrales, les cloches de nos églises font éclater leur voix joyeuse dans des carillons inoubliables. Oh! ces cloches que nous

avons entendues dans leur suprême appel de la mobilisation et qui avaient assemblé tout le peuple de France autour du drapeau, comme elles appellent maintenant tous les cœurs à chanter la puissance et la bonté de Dieu qui a si bien inspiré nos chefs et insufflé tant de courage à nos martyrs! Cette heure de l'*Angelus* reste pour nous inoubliable

Et maintenant on essaie à chaque heure du jour, de réaliser cette joie de la victoire. On a peine à y croire. Par moment même on se surprend à chercher le communiqué. Le communiqué tient encore sa place mais c'est pour célébrer les épopées de nos troupes et raconter leurs triomphales entrées dans l'Alsace et la Lorraine reconquises. « Peuple de France, s'écriait Mgr Ireland dans un discours célèbre, garde bien ton pays, garde-le pour tes enfants, garde-le, je t'en fais la prière, pour l'Eglise et l'humanité. Le rôle magnifique qui lui a été départi dans l'histoire n'a pas pris fin. La protection que Dieu lui a accordée au temps de Jeanne d'Arc est le gage des destinées auxquelles Il l'appelle en tout temps. Aujourd'hui comme autrefois, la France est nécessaire à l'Eglise et à l'humanité; le XX^e siècle n'a pas moins besoin d'elle que le XV^e siècle. Puissent les Français être dociles aux voix de Dieu et répondre dignement à la vocation de la France. »

Les vœux de ce prélat, ami de la France, sont en partie exaucés; le peuple de France a magnifiquement défendu son pays. Aux survivants d'être dociles aux voix de Dieu et de ne pas laisser se perdre les fruits de la victoire!

Dociles aux voix de Dieu, il faut que la prière de reconnaissance monte ininterrompue vers le ciel: ce n'est pas assez de chanter un *Te Deum*; l'action de grâces doit se prolonger, et nous comptons sur les Jeunes pour remplir ce devoir si doux de la reconnaissance.

Dociles à la voix de Dieu, il faut que nous nous approchions de nos morts le plus près possible et que nous soldions notre dette vis-à-vis d'eux. Ils nous ont libérés de l'invasion dangereuse; nous devons les libérer de leurs souffrances s'ils ne sont pas encore entrés dans la gloire. Nous le ferons par nos prières, nos mérites, nos communions. Ils ont été courageux, ne redoutant ni les fatigues ni la mort; nous serons courageuses pour tenir, malgré les difficultés. Ils ont sauvé la France; nous voudrions, en collaboration avec eux, la restaurer dans le bien. Comprendons-le, si leur temps est fini, le nôtre commence; c'est notre heure qui sonne, comme le dit plus haut et avec l'autorité de sa parole de prêtre, notre Aumônier. Réveillez-vous, car le Maître appelle ses serviteurs, les compte! Que personne ne manque à l'appel, que personne ne cherche des prétextes à l'abstention.

O Maître! vous demandez des ouvrières, des âmes aimantes; voilà nos Jeunes, elles sont vôtres.

ENERY.

Noël de la Libération

12 novembre 1918.

Ma chère Yvonne,

Je saute sur ma plume; pourrai-je la tenir dans l'émotion qui, depuis hier, agite tout mon être? Amie, nous avons la victoire! Ce mot, vois-tu, ce mot magique de victoire, je voudrais le répéter sans relâche, pour bien me persuader que je ne me trompe pas, que notre belle France reconquiert sa place et que son drapeau va flotter sur Metz et sur Strasbourg...

Nous aurons, dans huit jours, la Messe d'actions de grâces de nos Jeunes. Toute la Section sera là. Ton groupe partage certainement l'allégresse du mien. Il faut enracciner la reconnaissance dans ces âmes très chaudes, il faut aussi enracciner leur vie dans le bien. Aidons-nous!

Bien à toi,

X...

**

15 novembre 1918

Ma chère Yvonne,

Je viens de voir mon prisonnier, qui a réussi à s'évader d'Allemagne quelques jours avant l'armistice. L'histoire de son évasion est presque un conte à dormir debout, tant c'est étrange, héroïque et surhumain. Pourtant ce n'est pas un conte. Ce brave homme est fou de joie à la pensée de revoir sa femme et ses enfants qui étaient restés en pays envahi. La souffrance de la captivité l'a fait réfléchir; il n'était pas pratiquant avant la guerre, mais il a promis deux choses au moment où pour la troisième fois il tentait de s'évader: de donner 5 francs à la Sainte Vierge et de faire une bonne communion, dès qu'il serait rentré en France.

Il a déjà tenu la première de ses promesses; et va remplir la seconde. Je suis bien heureuse de cette nouvelle. C'est une double libération qui se produit; non seulement cet homme retrouve la liberté en rentrant en France, mais il retrouve aussi l'amitié de Dieu en rentrant dans sa grâce. J'ai entendu dire l'autre jour par un théologien que saint Augustin mettait le prodige de la justification du pécheur, c'est-à-dire de la rentrée en grâce, au-dessus de la création du ciel et de la terre. D'un pécheur faire un juste c'est, en effet un chef-d'œuvre divin, qui doit ravir le ciel tout entier... Devant ces considérations, tu vois le travail de mon esprit, les comparaisons qui s'établissent d'elles-mêmes. Ces prisonniers de guerre, temporairement séparés des leurs et que nous avons à si juste titre soutenus, ravitaillés et consolés sont, en dépit des apparences, moins à plaindre que les prisonniers du mal et du péché mortel. Par la foi, nous savons ces choses. Le beau don de Noël, la belle fête de Libération, si nous pouvions par nos prières, nos mérites et notre apostolat, délivrer quelques-uns de ces prisonniers! C'est le cadeau que nos Jeunes voudraient of-

frir au petit Jésus. Elles ne sont plus de celles qui se contentent de demander, elles veulent offrir. Je les ai réunies; elles ont compris. J'ai confiance. A bientôt.

X...

**

8 décembre 1918.

C'est en cette belle fête de l'Immaculée que je t'écris. Nos Jeunes ont bien fêté leur mère et l'ont choisie comme Alliée dans la préparation de notre Noël. C'était précisément aujourd'hui la Retraite du mois. Nous avions placé tout près de la statue de la Sainte Vierge une petite corbeille destinée à recevoir la liste des prières, communions, mortifications, actes de vertu, actes d'apostolat qui auront été offerts pour Noël 1918. Comme les feuilles sont anonymes, les Jeunes m'ont permis de les lire. Je suis dans l'admiration

Quelques petits traits:

« J'ai promis d'aller chaque matin à la messe, pendant ces trois semaines; c'est un grand effort, à cause de l'heure matinale et de ma santé. Mais je suis bien contente. »

Et cet autre: *« Je suis condamnée. Le médecin ne m'a pas caché la gravité de mon état; je puis aller deux ans, trois ans, mais c'est tout. J'ai eu une grande tentation de révolte. J'ai promis au bon Dieu de ne plus vouloir que Sa volonté. »*

Et encore: *« J'ai fait des avances à une jeune fille qui m'a porté grand tort et m'a bien fait souffrir; je veux oublier... elle a été très touchée et m'a exprimé son remords. Elle m'a même dit: « Cet exemple me fait du bien et va m'aider à redevenir bonne et pieuse. »*

Et ceci: *« J'ai abandonné la lecture d'un roman qui me plaisait beaucoup et me faisait du mal. »*

« J'ai accepté joyeusement des humiliations très pénibles à la nature. »

« Je me suis privée d'un objet qui m'aurait fait grand plaisir; j'en ai donné le montant aux pauvres. »

« J'avais abandonné ma retraite du mois; je la reprendrai sans faute. »

« J'ai remporté quelques grosses victoires sur mon défaut dominant; cela m'a bien coûté. »

Je n'en finirais pas. Tu le vois, le total sera beau. Je sais que sur place, là, chez nous, il y a trois ou quatre retours sérieux qui se préparent pour Noël. Mais que ce soit chez nous ou ailleurs, peu importe! pourvu que nous libérons beaucoup de prisonniers et que le ciel se réjouisse!

Nos choristes préparent une Messe de minuit qui fera tressaillir les anges de Bethléem. Je pense qu'ils seront là pour chanter avec nous: *« Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté. »*

X...

LE PILIER

Il y a à la cathédrale de Strasbourg, un pilier qui s'appelle, je crois, le pilier des Anges et dont l'histoire est bien émouvante. La sculpture de ce pilier avait été confiée à un artiste de grand talent, qui comptait sur cette œuvre pour immortaliser son nom; à peine venait-il de l'entreprendre qu'une brusque maladie l'arrêta. Il vit la gravité de son mal, comprit qu'il allait mourir et fit promettre à sa fille, qu'il avait initiée à son art, de le remplacer. On ne refuse rien à un mourant, et quand on a promis, la promesse est sacrée, il faut la tenir; ainsi le comprit la jeune fille. Courageusement, elle prit le ciseau que la mort avait fait tomber des mains de son père; elle se mit à tailler, à couper, à ciseler la pierre. Mais c'est un travail bien long que celui de la sculpture, surtout pour une enfant de 18 ans. Elle connut les heures terribles de la lassitude, du découragement; mais elle avait promis! Alors, elle eut une pensée géniale. Elle prit la photographie de son père, la plaça en évidence sous ses yeux et, chaque fois qu'elle sentait son courage faiblir, elle fixait les traits de l'artiste, se disant: « *c'est pour lui que je travaille* » et reprenait son œuvre.

Ainsi put-elle l'achever; ses forces pourtant n'étaient pas à la hauteur de sa vaillance; à peine le pilier se dressa-t-il dans sa majestueuse beauté, qu'elle mourut, laissant à la postérité l'exemple d'un héroïsme magnifique. Elle avait payé de sa vie une renommée immortelle.

Quel trait saisissant et bien capable de faire réfléchir!

UNE AME DE DEVOIR

Ces lignes, extraites du « Petit Messager du Cœur de Marie », révèlent une telle grandeur d'âme et peuvent être d'un exemple si riche, que nous sommes heureuses de les offrir en méditation à nos Jeunes et plus spécialement aux membres de nos Cercles. Elles ont été écrites par un jeune soldat, qui fut membre d'un Cercle d'études de l'Ain, et qui les adressait à un prêtre de ses amis.

Rien n'entraîne comme l'exemple; puisse celui-là trouver beaucoup d'imitateurs!

Alleluia! Ça va! Je suis content. C'est l'âme ravie et le cœur joyeux que je vous écris ces lignes, car je reçois à l'instant mon ordre de départ pour le front: « Le Linge », en Alsace.

Si vous saviez quelle joie immense j'ai de partir enfin là-bas! car Dieu sait combien j'ai

demandé, de toute mon âme, à joindre mes sacrifices à ceux de mes amis!

Aujourd'hui, Jésus me donne cette joie: cette heure est venue, et c'est un immense et joyeux *Magnificat* que je chante à cause de cela. Je suis sorti de l'infirmerie à midi, j'ai pu communier, je suis heureux pleinement.

J'ai renouvelé au Christ l'offrande de toute mon âme, de tout mon cœur, de tout mon corps. Je lui appartiens pleinement. Le sacrifice de ma vie est entièrement fait.

Je vais à une vie de dangers, de souffrances, de sacrifices, de renoncements, cela je le sais, mais que m'importe, pourvu que ma vie soit agréée par Jésus, et puisse collaborer à la grande Rédemption!

Je vous dis ces choses non pas dans la grisurie d'un moment d'émotion, ni dans une minute d'enthousiasme, qui fait toquer un peu plus fort notre sang, mais dans le recueillement de ma méditation encore toute proche. Et je vous les confie à vous, en vous demandant instamment de me les rappeler un jour, si sous le poids de l'épreuve, de la fatigue, je fléchissais sur les routes de l'Idéal.

Je vais au front, avec l'intention, la volonté bien ferme de faire entièrement *mon devoir*, de le faire pleinement; je ne ferai pas d'imprudence, mais toutes les fois que mon devoir me commandera de m'exposer, je le ferai.

Et à cette heure plus grave, toute joyeuse cependant, je pense à tout: au passé, à nos groupes, à nos cercles, à nos retraites, à nos adolescents, je songe à tout cela.

Je ne regrette ni mes veilles, ni mon travail. Je n'ai qu'un regret, c'est d'avoir été auprès de tous, pour la cause du Christ, un trop petit ouvrier.

Je regrette mes défections, mes hésitations, mes arrêts et, aujourd'hui, je dois vous en demander pardon ainsi qu'à tous mes camarades.

J'espère que le Christ, dans sa miséricorde infinie, voudra bien faire tomber sur tout ce passé un peu du sang rédempteur du Calvaire, afin que Demain soit plus beau!

Quand vous recevrez cette lettre, peut-être serai-je déjà parti, mais qu'importe! Dans votre affection, sous la voûte de la petite église de Y..., offrez, en même temps que l'Hostie Sainte, mon âme et ma vie

Priez pour que je ne défaille point le long de la route.

Si je tombe, que personne ne me regrette, car je serai allé au Christ retrouver en Lui tous nos morts, les éternels vivants.